

RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL

UN PEUPLE, UN BUT, UNE FOI

QUATRIÈME CONFÉRENCE MONDIALE SUR LES FEMMES

BEIJING (CHINE)

4 - 15 SEPTEMBRE 1995

**DECLARATION DE MADAME AMINATA MBENGUE NDIAYE
MINISTRE DE LA FEMME, DE L'ENFANT ET DE LA FAMILLE
DE LA REPUBLIQUE DUSENEGAL**

- **MADAME LA PRÉSIDENTE,**
- **EXCELLENCES, MESDAMES, MESSIEURS LES CHEFS DÉLÉGATION,**
- **EXCELLENCE, MADAME LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CONFÉRENCE,**
- **DISTINGUÉS DÉLÉGUÉS,**
- **MESDAMES, MESSIEURS,**

Madame la Présidente,

C'est pour la délégation sénégalaise un grand honneur et un insigne privilège que de prendre part à cette **IV^{ème} Conférence Mondiale sur les Femmes.**

Permettez-moi d'abord, de vous adresser toutes mes félicitations ainsi qu'aux autres membres du bureau pour la présidence de cette Conférence. Je ne doute pas que sous votre conduite, nos travaux marqueront une étape importante pour le devenir des femmes.

Mes remerciements s'adressent également au Gouvernement et au grand peuple de la République de Chine dont l'accueil et l'hospitalité sont la manifestation d'une tradition plusieurs fois millénaire.

Mes félicitations s'adressent aussi à **Madame Gertrude MONGELLA** et à travers elle, à toute l'équipe du secrétariat, pour le professionnalisme et la persévérance avec lesquels elles ont conduit le processus préparatoire de cette Conférence.

Le Président de la République du Sénégal a envoyé, en cette occasion historique, un message à toutes les femmes du monde, message par lequel il transmet ses vœux de plein succès à nos travaux et nous réitère sa solidarité pour toutes les conclusions consensuelles auxquelles nous parviendrons au bénéfice de la promotion et du plein épanouissement de la femme.

Je saisis l'opportunité de ce grand rassemblement planétaire pour rappeler l'attachement du Sénégal à tout ce qui va dans le sens d'une promotion véritable

de la femme car, nous sommes convaincus de sa contribution silencieuse mais combien décisive au mieux-être économique, social et culturel de toute l'humanité.

La Quatrième Conférence Mondiale sur les Femmes est le moment crucial à ne pas manquer pour élaborer des stratégies pertinentes destinées à assurer notre promotion si nous voulons gagner le pari du développement.

Madame la Présidente,

Engager un tel pari, exige au préalable une rupture totale avec la situation aujourd'hui vécue par de nombreuses femmes qui voient l'analphabétisme et la sous-scolarisation les frapper davantage que les hommes dans une conjoncture difficile où la pauvreté et la précarité des conditions de vie ont tendance à se féminiser.

A l'aube du troisième millénaire, il devient impératif que toutes les nations sachent tirer partie du capital humain que sont les femmes en leur donnant les moyens d'assurer, à côté des hommes, des rôles d'une égale importance.

Ce pari doit cependant être gagné dans la solidarité, la paix, et la démocratie.

C'est pourquoi, nous exprimons le vœu ardent que notre Conférence pose les jalons et balise la route qui doit nous conduire à un développement global et durable où la Femme, l'Enfant et la Famille, piliers de la société, seront non seulement protégés mais constitueront véritablement les artisans d'un monde plus juste et plus équitable.

Madame la Présidente,

Les trois dernières décennies de ce siècle ont marqué l'histoire de l'humanité tant les problèmes qui touchent l'être humain ont été portés au devant de la communauté internationale.

Dans ce contexte, la promotion de la femme est devenue une priorité des Etats, dépassant de ce fait l'espace étroit du militantisme féministe. Elle est également un enjeu pour le développement des nations.

Une importante Conférence comme celle ci est le lieu de poser clairement la problématique de la promotion de la femme.

Le contexte mondial est aujourd'hui marqué par la grande volonté de la communauté internationale à assurer un meilleur avenir à tous les hommes, surtout aux plus démunis d'entre eux. Ce noble dessein, à la réalisation duquel, tous s'accordent qu'il faudra y impliquer largement les concernés, se heurte toutefois à plusieurs obstacles ; qui sont :

- les solutions futures tiennent-elles suffisamment compte des échecs du passé?
- les femmes, sont-elles en mesure d'être des actrices résolues et dynamiques des changements réels et durables qui sont nécessaires à un mieux-être de l'humanité ?
- la volonté de la communauté internationale peut-elle se traduire par des contributions concrètes et significatives ?

L'enjeu de notre Conférence est, dès lors, de fournir des réponses appropriées à ces interrogations constantes pour des millions de femmes.

Le sort de la femme africaine est indissociablement lié aux défis du développement de notre continent. Les politiques d'ajustement structurel, le fardeau de la dette, la détérioration constante des termes de l'échange ont des effets néfastes tangibles sur les conditions de vie des femmes africaines. Sur les deux cent cinquante millions d'africains classés par les Nations Unies parmi les plus pauvres, la majorité sont des femmes ayant des responsabilités de chef de famille pour la plupart.

Mais que valent nos efforts pour une transformation qualitative de nos conditions de vie si la paix et la stabilité qui sont le socle de tout développement dans la démocratie ne sont pas garanties ?

C'est pourquoi notre Conférence se doit de faire justice aux revendications légitimes des femmes africaines qui dans les situations les plus difficiles nées des crises économiques, des conflits et des perturbations de tous genres qui ont assailli notre continent, ont été les remparts sans lesquels la survie de nombreuses familles n'aurait pas été assurée.

L'Afrique, sensible à la solidarité que lui témoigne la communauté internationale, mais également convaincue que les progrès sur le continent seront initiés, par elle-même, n'a pas manqué d'esquisser des réponses.